

TEXTES ESTELLE JOLIVET PHOTOS JEAN-CHARLES BAYON



◆ Quelques figures spectaculaires permettent aux kitesurfers de se mettre la tête à l'envers.

LE KITESURF ET LES PLAGES NORDISTES

Une idylle dans le vent

Sur les plages de la région, plus besoin d'être bilingue pour savoir ce qu'est le kitesurf. Ce sport nautique qui consiste à naviguer sur une planche de surf tracté par une aile de cerf-volant a trouvé ici un vaste terrain de jeu, venteux à souhait. Et, bien que très à la mode, le kitesurf n'attire pas que des Californian boys...

« **L**e kitesurf n'est pas un sport de compét, c'est un sport d'image. » L'analyse est signée Cyril Coste, 26 ans, ex-champion de France de la discipline. Le Dunkerquois aux dreadlocks blondes partage aujourd'hui son temps entre sa ville natale, où il a ouvert un magasin de kitesurf, Hawaii, où il travaille à l'amélioration du matériel pour son sponsor, et

les meilleurs spots mondiaux, où il pose pour des photos de pub. Il est devenu une figure emblématique du kitesurf et un modèle de réussite pour de nombreux adolescents attirés par le look californien et les sensations extrêmes. Mais ce sport de glisse, apparu il y a une dizaine d'années sur les côtes du Nord-Pas-de-Calais, a également séduit un public plus large, anciens véliplanchistes conquis ou assoiffés de sensations fortes. La preuve : les jours de bour-

rasques, des bouquets de voiles fleurissent de Wimereux à Bray-Dunes. Rien que dans le Dunkerquois, on recense trois écoles et plusieurs centaines de pratiquants, âgés de 11 à 65 ans.

Du kite au lycée

Les « spots », exceptionnels, ont fait beaucoup pour la promotion du kite : des kilomètres de côtes rectilignes et sans obstacles, et du vent. Les clubs ont fait le reste, en initiant les plus jeunes

et en médiatisant la discipline grâce notamment à l'accueil d'étapes du championnat du monde. Le kitesurf, c'est aussi du spectacle. À condition de maîtriser le danger. « Les accidents sont de plus en plus rares. Le matériel évolue très rapidement et offre aujourd'hui des garanties de sécurité », estime Laurent Wexsteen, le trésorier du Dunkerque Flysurfing-club.

De Wimereux à Bray-Dunes, quelques spots exceptionnels.

Début juin, à Loon-Plage, un débutant de 37 ans s'est pourtant cassé les deux jambes après avoir été tracté, sur le sable, sur plusieurs centaines de mètres. « Même si de nombreuses infrastructures permettent aujourd'hui d'apprendre les bases, ça n'empêche pas les gens qui ont envie d'apprendre seuls de se lancer sans précautions », déplore Florent Caulier, prof de sport et moniteur de kite.

Grâce à lui et à quelques collègues de l'Éducation nationale, le kite a fait son entrée au lycée en 2006, avec la création à Dunkerque d'un centre d'entraînement UNSS unique en France. Il permet aux lycéens de pratiquer toute l'année, en sécurité, et sans avoir à investir dans le matériel. Car l'équipement coûte cher : 1 000 euros pour de l'occasion, 1 500 euros pour du neuf. « Le kite ne sera jamais un sport populaire comme le foot », en déduit Cyril Coste. Il n'est pas non plus réservé à une élite. Pour Marc Switala, ancien véliplanchiste converti au kitesurf, dont la fille Marie fut récemment sacrée vice-championne d'Europe junior « sur l'eau, tout le monde parle le même langage, l'ouvrier d'Ascométal, le chirurgien-dentiste comme le lycéen fan de glisse! ». ■

L'antifrimé

Marie Switala, 16 ans, lycéenne en seconde à Dunkerque

Dans la nouvelle génération de kitesurfers dunkerquois, Marie Switala dénote. D'abord parce qu'elle est nature, antifrimé, dans un sport où les mecs à mèche roulent volontiers des mécaniques. Ensuite parce qu'elle est une fille, et que ça reste plutôt rare. « J'aimerais qu'on soit plus nombreuses, mais pas mal de filles ont peur de l'eau, ou alors trouvent compliqué, surtout quand il fait froid, de se mettre en combi et de monter le matériel. » Marie s'entraîne donc avec les garçons. « Ils m'ont poussée à essayer des figures plus difficiles et à me lancer dans la compétition. » Et navigue souvent avec ses parents, anciens véliplanchistes, au sein d'une famille où le kite est devenu un mode de vie, vacances comprises.

Mais Marie reste lucide. « Pour moi, c'est d'abord l'école, ensuite le kite. Le kite, ce n'est pas le foot ou le tennis. Ça ne permet pas de gagner sa vie... » Elle s'entraîne après les cours, si le vent le permet « et à condition d'avoir terminé mes devoirs. Ça demande un peu d'organisa-

tion ». La jeune fille fera tout pour percer. Encourageante : une deuxième place aux championnats d'Europe junior, au mois de mai. ■



◆ Marie, vice-championne d'Europe juniors, est une fille nature à l'épreuve du (mauvais) temps.

L'accro

Jean-François Pichon, 44 ans, dentiste à Dunkerque

Du couloir vitré de son cabinet dentaire, un seul coup d'œil au drapeau du beffroi de Dunkerque suffit pour savoir si la journée sera avec ou sans kite. « Même quand je suis à Lille ou à Paris, j'ai le réflexe de regarder les arbres, pour savoir s'il y a du vent et si je pourrais être sur l'eau. » Jean-François Pichon a découvert le kitesurf il y a six ans. « Pas attiré du tout par le kite » au départ, ce Dunkerquois de souche, ancien passionné de voile et de planche à voile, cycliste amateur, s'est quand même offert une initiation, pour voir. « Et là, en combi sur la plage, mes souvenirs ont refoulé, avec

l'odeur du néoprène. J'ai ressenti un plaisir immense. » Depuis, Jean-François Pichon a retrouvé, sur la plage, d'anciens copains de fac, avec lesquels il arpente les spots de la région. « La pointe aux Oies, près de Wimereux, est un endroit magnifique pour naviguer. Hélas trop connu. » Le kitesurf est devenu une drogue. De celles qui, notamment en hiver, ouvrent l'appétit des voyages, en famille ou entre potes : Cap-Vert, Égypte, Hawaii, Brésil, Kenya. « Au cabinet, je travaille dans un mètre carré. Ma femme et mes filles savent que j'ai besoin de me défouler, sous peine de devenir invivable! » ■

Le pionnier

Vincent Joly, 41 ans, vendeur dans une boutique de kitesurf à Malo-les-Bains

« J'ai beau être un dinosaure, je crois que j'ai toujours un style engagé. Demandez aux jeunes, je navigue encore agressif! » Appelons-le « le pionnier ».

Vincent Joly s'est mis au kitesurf le jour où, en 1999, il a vu « un mec dériver, au large de Bray-Dunes, tracté par un cerf-volant. Moi qui venais de la voile et du dériveur, je me suis dit : "C'est pour moi!" » À l'époque, le kite est inconnu à Dunkerque. Vincent achète du matériel sans trop savoir comment s'en servir, et fait des essais. « Y'avait pas de vidéo sur Internet, pas de modèles. Quand je gonflais ma voile sur la plage, les gens me demandaient si j'allais m'en servir comme paravent. » Casse-cou avéré, il persiste, malgré quelques bobos au sternum et aux ligaments croisés. Surtout, il fait des émules et initie les curieux qui viennent lui demander conseil. « Cyril Coste, Jérémie Éloi, Thomas Coquelet [aujourd'hui professionnels], c'est des gens que j'ai mis à l'eau », énumère-t-il, une pointe de fierté dans la voix. Vincent Joly fait partie des givrés qui naviguent toute l'année, quelles que soient les températures. Épris de vent et d'eau, il puise dans le kitesurf « une sensation de liberté incomparable ». ■

Le débrouillard

Émeric Cadart, 18 ans, lycéen en terminale à Grande-Synthe

Ses cheveux en bataille ressemblent à ceux d'une majorité de kitesurfers de son âge. Faire du kite, quand on est lycéen, se traduit aussi par ce genre de signes de reconnaissance. Émeric Cadart est pourtant prêt à raser sa tignasse pour pouvoir entrer dans la gendarmerie. En attendant, il ne s'habille que dans les magasins de glisse. Émeric symbolise la génération débrouille : celle qui commence par errer sur les forums Internet pour glaner infos et conseils. « L'un des internautes a vu que j'habitais à Fort-Mardyck, comme lui. Il m'a proposé de m'aider. » Le

système D a surtout permis à Émeric de contourner le prix, exorbitant pour un lycéen, des stages et de l'équipement. Grâce à son protecteur, il se rapproche du club dunkerquois, fait ses armes avec le matériel collectif. L'été, il donne un coup de main à la base de voile en échange de quelques heures de cours. Puis il s'inscrit à la section UNSS où, le mercredi après-midi, il continue à progresser. En février dernier, à force de patience, il a réussi à se payer son propre matériel. « Mes parents m'ont aidé à Noël, et j'ai un peu bossé », explique-t-il. L'aile, une très bonne occasion, a été dénichée sur le Net. ■